



Reprise d'un article de Bernard Durègne (1933-2018) Directeur Technique de l'AFP, paru dans l' « Antenne AFP » d'octobre 1996

Quelques souvenirs d'hier et d'avant-hier !

Au moment d'écrire cet article pour ANTENNE et d'évoquer certains événements auxquels j'ai participé au cours de mes 35 ans d'AFP, je me sens pris d'un certain doute : Pourquoi s'arrêter sur tel projet ou décrire telle situation plutôt que telle autre?...

Il n'y a de ma part aucune arrière-pensée et les souvenirs sont venus tout naturellement s'enchaîner les uns après les autres.

Cependant si ce sont les événements les plus anciens que j'ai choisi de retenir, c'est parce qu'ils ne sont pas forcément très connus de tous et que le temps a permis d'effacer certaines polémiques, de rendre obsolètes certains conflits qui me paraissaient, sur le moment, majeurs.

Enfin les événements récents sont largement connus et chacun a, sur eux, sa vérité personnelle : je garderai la mienne, elle fait partie de ma propre sensibilité, même si j'éprouve, aujourd'hui, un certain détachement dû à mon départ de l'Agence : en tout cas il est trop tôt pour les qualifier de souvenirs...

Lorsque, sortant du métro Bourse, on regarde l'immeuble occupé par l'Agence France-Presse, un ensemble moderne, siège d'une grande entreprise, s'offre à notre vue; c'est d'ailleurs la réalité puisque l'AFP est, aujourd'hui, avec Associated Press et Reuter un des "trois géants mondiaux de l'information".

Cette impression est vite confirmée si l'on pénètre à l'intérieur de l'Agence et que l'on visite ses installations techniques, ses salles de rédaction ou ses services de production.

Une vision totalement différente s'est présentée à moi lorsque j'ai franchi pour la première fois la porte de notre maison...

C'était en mai 1961, il y a plus de 35 ans.

L'Agence occupait alors deux immeubles accolés (les 13 et 15 place de la Bourse), datant de la première moitié du 19^{ème} siècle mais construits à des dates différentes. Leur principale caractéristique était de ne pas avoir les étages au même niveau, si bien qu'il avait fallu construire une série de petits escaliers internes pour pouvoir les faire communiquer.

Hormis les principales salles de rédaction, extrêmement bruyantes et enfumées où régnait un brouhaha assourdissant aux heures de pointe et dans lesquelles cohabitaient journalistes, opérateurs et

employés de rédaction, on avait l'impression d'être au sein d'une entreprise vieillote qui ronronnait tranquillement au rythme qui devait être le sien 25 ans auparavant.

C'était d'ailleurs une fausse impression car l'Agence avait déjà son implantation mondiale. Elle disposait d'un important réseau de télécommunications et devait faire face à une vive concurrence à l'étranger comme en France où l'ACP était déjà fort active.

Les bâtiments

L'Agence était déjà à l'étroit dans les deux immeubles du 13 et du 15 place de la Bourse et occupait des locaux externes :

- au 4, rue de la Bourse (Achats, Restaurant d'Entreprise...)

- au 22, rue Vivienne (Services Intérieurs, Menuiserie, Services Administratifs).

L'immeuble du 11 place de la Bourse était construit, mais inoccupé, car les aménagements intérieurs étaient loin d'être terminés : cette situation allait, malheureusement, perdurer quelques années encore...

Avec Jacques CHANET, j'ai passé un temps phénoménal au cours de mes dix premières années d'Agence (et même au delà) à faire, à défaire, à refaire des plans pour loger les services en fonction de l'évolution des travaux et des projets de réorganisation.

Il faut reconnaître que procéder comme nous l'avons fait, c'est-à-dire construire un immeuble, y transférer le moment venu une partie de l'Agence, démolir les locaux rendus libres et reconstruire à leur place un nouvel immeuble (et ainsi de suite 3 ou 4 fois) avait quelque chose d'un peu diabolique.

Le Technique

Au début des années 60, le Technique -qui n'était pas une Direction puisque l'organisation

actuelle n'a vu le jour qu'après la crise de 1969-était à l'image du reste de l'Agence.

a) Les opérateurs

Le gros des troupes (près de 200 personnes) était constitué par les opérateurs, eux-mêmes divisés en deux services distincts :

□ Les "Opérateurs Télégraphistes" qui travaillaient directement avec les Desks et avaient pour tâche de frapper sur une perforatrice (caractère par caractère) la copie fournie par les journalistes. Ils créaient ainsi une bande perforée, laquelle alimentait des transmetteurs automatiques. La vitesse de transmission était de 50 bauds (*).

□ Les opérateurs Radio Télégraphistes qui, aux vertus précédentes, ajoutaient celle de posséder parfaitement le morse car nous captions encore à cette époque des émissions morses provenant d'un certain nombre d'agences lointaines.

b) Les mécaniciens

Après les opérateurs, le service le plus important était celui des mécaniciens, qui avaient en charge l'entretien des télescripteurs (CREED 8B-75 R, SIEMENS T37 et T100) et devaient assurer

l'exploitation ainsi que la maintenance des installations télégraphiques du Siège, des agences de province et de l'étranger.

Pour entrer au service des mécaniciens, il fallait subir un examen dont les deux principales épreuves consistaient d'une part à façonner une pièce au tour et d'autre part à ajuster à la lime deux autres pièces. Cet examen a perduré de longues années jusqu'à l'arrivée des nouvelles technologies.

c) La Radiotélégraphie

Le Service des Radiotechniciens, fer de lance du Technique, était constitué de deux ou trois personnes travaillant avec Michel BAUDOT dans un local aménagé dans les anciennes chambres de bonne, sous les combles...

Les Radiotechniciens sillonnaient le monde pour procéder aux installations de réception radio car nos services étaient transmis par radio en ondes décamétriques (3/22 Mhz). Ces émissions couvraient l'Amérique du nord, l'Amérique du sud, l'Afrique de l'ouest et l'Afrique de l'est, enfin l'Extrême-Orient (pour atteindre Tokyo, nos émissions étaient reçues à Singapour et de là rediffusées vers le Japon).

La vitesse de transmission était comme pour

(*) A 50 bauds, on transmet 6,6 caractères à la seconde.

les réseaux fils (France/Europe) de 50 bauds mais par radio le taux de réception était (en fonction des directions et des conditions de propagation) compris en moyenne entre 90 % et 70 %.

Côté Technique, les problèmes liés à l'exploitation étaient nombreux. Ils exigeaient des interventions quasi permanentes et étaient, pour tous les responsables techniques concernés, lourds à gérer.

Nos émissions radio-télégraphiques ont duré jusqu'en 1989, date à laquelle nous avons "ouvert" notre réseau de distribution par satellite vers l'Asie (E 63°).

Pour terminer ce chapitre, il faut indiquer qu'au moment de mon arrivée à l'Agence, les radiotechniciens étaient soumis à rude épreuve et étaient en permanence en déplacement. On partait pour l'Afrique pour une durée de deux ans et les tournées dans les autres régions pouvaient durer plusieurs mois...

Un effort de prospective

Au début des années 1960, notre prospective technique se limitait à un contact avec quelques fournisseurs de référence : SIEMENS et CREED en ce qui concerne les télescripteurs, CSF pour les récepteurs radio.

Les Télescripteurs utilisés par l'AFP étaient des machines solides, robustes et bruyantes (TRES) que nous bichonnions dans nos ateliers pour les faire durer le plus longtemps possible. Une durée de vie de 15 ans n'avait alors rien d'extraordinaire... Une exception pour le 75R beaucoup plus fragile et qui pour cette raison ne restait pas en service très longtemps.

L'informatique Phase I

Le Conseil d'Administration de l'AFP a donné son feu vert pour l'informatisation de l'Agence en octobre 1973, au vu d'un dossier que nous avions mis, mes collaborateurs et moi-même, plusieurs mois à établir.

C'était l'aboutissement d'une longue étude interne dont le point de départ était de savoir s'il fallait au moment du prochain déménagement acheter et mettre en place un nouveau central télégraphique ou carrément envisager de nouvelles technologies.

Nous avons bien entendu conclu dans ce sens même si des réticences non négligeables étaient apparues à l'intérieur du technique lui-même.

La Phase I était tout à la fois modeste car il

s'agissait d'informatiser les seuls desks -ce qui représentait un parc de 80 consoles- et ambitieuse car il s'agissait d'introduire une technologie qui allait bouleverser les méthodes de travail de plusieurs catégories de personnel : journalistes, opérateurs, techniciens et même employés de rédaction.

Je n'avais pas estimé à sa juste valeur l'impact de ces méthodes nouvelles, mais j'ai été rapidement et très brutalement ramené à la réalité.

Les années 1974, 1975 et 1976 ont certainement été pour moi les plus difficiles que j'ai passées à l'Agence.

Au-delà de la complexité des problèmes purement techniques à résoudre avec l'arrivée d'un nouveau système qui faisait peur, il a fallu discuter, convaincre et négocier. Curieusement, l'opposition est d'abord venue de certains responsables du Technique qui estimaient qu'il s'agissait d'un "gadget" et que l'Agence "ferait mieux d'investir ailleurs" mais j'avais avec Michel Baudot un adjoint compétent et efficace, et Vital Sacharenko (premier Rédacteur en Chef Technique de l'Agence) fit preuve d'une extraordinaire compétence.

Ce sont les Organisations Syndicales responsables qui ont réagi avec le plus de vigueur :

- Le Syndicat du Livre d'abord car le projet entraînait la disparition -à terme- de la catégorie la plus importante du personnel composant la Direction Technique d'alors. Il fallait, pour lui, défendre à la fois des emplois et négocier au mieux le départ des collaborateurs touchés par l'arrivée de l'informatique.

- Les Journalistes ensuite pour qui cette informatique allait amener de profondes modifications dans leurs méthodes de travail.

Quoi qu'il en soit, je ne veux retenir aujourd'hui de cette époque particulièrement éprouvante pour le Directeur Technique que j'étais que le résultat globalement positif.

Grâce au réalisme des parties prenantes, l'Informatique a pu naître puis avoir droit de cité, enfin elle s'est développée beaucoup plus rapidement que beaucoup ne le pensaient.

C'est cela qui est important et pour moi le basculement du premier Desk (le Desk Espagnol en juin 1976) marque l'entrée de l'Agence dans l'ère des technologies nouvelles.

Rien de ce qui a été fait par la suite n'a soulevé autant de problèmes ni entraîné autant de difficultés, mais en même temps rien n'a été

aussi marquant pour l'évolution de l'Agence.

L'arrivée du 300 bauds

Nous avons vu, dans ce qui précède, qu'à mon arrivée à l'Agence en 1961 nous diffusions nos services à 50 bauds sur tous nos réseaux "Câbles" et "Radio" (émission RTT).

Cette situation a duré fort longtemps car c'est seulement en 1977 que nous sommes passés à la vitesse supérieure et ce dans des circonstances qui méritent d'être relatées.

Rentrant d'un voyage en province, Claude Roussel, alors PDG de l'Agence, et qui avait eu la lourde responsabilité de mettre la Phase I de notre informatique rédactionnelle sur les rails et de la rendre opérationnelle, intervient lors du Comité de Direction (qui suit son retour) pour s'inquiéter de la situation alarmante de l'Agence en province.

Nous disposions alors de deux réseaux (fils) fonctionnant à 50 bauds :

- la "Province C" pour les nouvelles de l'étranger (international)

- la "Province D" pour les nouvelles de France.

Or chaque jour, entre

13h et 20h (et bien souvent très au delà), le réseau "Province D" était bloqué par la transmission des cours de Bourse et des "spéciaux" que nos principaux clients attendaient.

Cela entraînait un engorgement de tous les fils car les nouvelles importantes ne pouvaient pas être écoulées par la voie directe (la "D") et étaient reroutées sur la "C" qui se trouvait rapidement saturée.

Au final, nous étions en retard sur tout et régulièrement battus par l'ACP qui, sans avoir nos servitudes, transmettait plus vite que nous. Il en résultait des récriminations justifiées de la part de nos clients et même des désabonnements.

Claude Roussel, qui fut pour moi un formidable patron, termine son exposé en s'adressant à moi pour demander qu'avant les prochaines élections (prévues en février 1978), nous soyons passés à... 75 bauds.

Or transformer un parc de quelque 500 télescripteurs pour lui permettre de supporter la vitesse de 75 bauds s'avérait une tâche quasiment impossible à réaliser car il aurait fallu reprendre le réglage mécanique de chaque machine et tenir compte de l'usure des engrenages qui était réelle en raison de la vétusté du matériel.

C'est pourquoi, après quelques jours de réflexion, j'ai proposé de remplacer les deux réseaux à 50 bauds par un seul à... 300 bauds ! Cette solution fut très rapidement acceptée par le Président et la Direction générale à condition que tout soit terminé avant les législatives de février 1978.

Nous étions à la fin du mois de juin et nous n'avions que 7 mois (dont 2 de vacances) pour mener à bien l'opération.

Il fallait d'abord changer de machines. Nous avons donc remplacé les Siemens par des TRANSTEL qui arrivèrent alors en force à l'Agence car -si mes souvenirs sont fidèles- ce sont 300 appareils dont nous avons fait l'acquisition à cette occasion.

Il fallait ensuite transformer le réseau et installer les nouveaux récepteurs chez chaque client.

Grâce à Marcel Morosi et à son équipe, nous avons tenu nos engagements et le dernier client (*Nice-Matin* en l'occurrence) a été raccordé la veille du scrutin...

Phase II

La Phase II, prolongement et extension de la Phase I, fut pour moi à

la fois une réussite technique et un demi-échec stratégique car je n'ai pas su convaincre la Direction générale d'aller au delà de la simple informatisation des desks et des services de production.

Nous souhaitions en effet créer en même temps une banque de données pour "logger" AGORA mais AGORA s'est fait en dehors de l'Agence qui a dû attendre longtemps avant d'avoir son propre serveur.

Quoi qu'il en soit, Phase II était un système extrêmement convivial et personne n'aurait pu imaginer qu'il dure si longtemps car, faut-il le rappeler, Phase III n'a commencé à être opérationnel que 15 ans plus tard...

Le basculement de Phase I sur Phase II s'est fait de façon globale en juin 1981 entre les deux tours des élections législatives qui ont suivi l'arrivée de la gauche au pouvoir.

Il fallait un petit grain d'inconscience pour imaginer un tel scénario, et encore plus pour ne pas modifier le programme prévu.

Mais après un plantage au moment du basculement et quelques heures d'angoisse, l'équipe technique emmenée par Jacques Depecker, Gérard André (alors chef de projet côté

STERIA) et René Milon (rédacteur en chef technique) a magnifiquement réagi et permis à Phase II de commencer sa longue carrière.

La Photo

L'AVENTURE de la Photo est intimement liée à l'évolution de nos réseaux de télécommunications et à la modernisation de l'Agence. Elle a commencé pour moi dès 1980... A cette époque notre service Photo était embryonnaire et ne concernait que la production d'origine nationale.

Au niveau du réseau, je souhaitais multiplexer sur une même voie téléphonique (à 9,6 kbps) texte et image, c'est-à-dire transmettre simultanément nos divers services rédactionnels et notre service Photo.

Nous avons alors créé avec Alain Regnault -qui fit un bref passage à l'AFP- le premier laboratoire de recherche dont le premier et principal participant fut un jeune et brillant ingénieur stagiaire qui a fait son chemin depuis puisqu'il s'agit de Stéphane Guérillot.

Je ne m'étendrai pas sur les difficultés que nous avons rencontrées, mais au final nous avons mis au point un convertisseur, le "SYTIN", permettant de numériser la photo qui

restait analogique au départ de l'Agence comme à l'arrivée chez les clients.

C'est ainsi que le réseau Province, constitué de 4 "boucles", est devenu le premier réseau multiplexé de l'Agence équipé de matériel TRT.

Si, aujourd'hui, on voulait apprécier la qualité d'une photo transmise en utilisant la technologie SYTIN, on ne pourrait que constater la médiocrité de la qualité des documents, surtout si on la compare à ce que nous obtenons maintenant.

Il n'empêche que le SYTIN a eu une belle carrière : fabriqué à plus de 600 exemplaires, il a été vendu sur les 5 continents, nos principaux acquéreurs étant les Agences AP, UPI, REUTER, APA et AAP.

Peu de temps après, le Président Henri Pigeat décidait, avec beaucoup de volonté et de courage, de créer la Photo Internationale. L'entreprise était périlleuse.

Elle le fut pour nous qui souhaitions doter l'Agence d'une infrastructure moderne. Nous nous sommes alors impliqués dans la mise au point des divers éléments composant la chaîne IMAGE numérique dont aucun élément n'existait alors sur le marché.

Citons les principales

étapes de ce long processus :

- IMPACT (premier Desk Photo informatisé), lancé fin 1984 et mis en service en juin 1986 à Mexico lors du MUNDIAL de Football de 1986.

- Le DIXEL, développé avec HASSELBLAD, premier scanner numérique lancé quant à lui début 1985 et dont les premiers résultats marquants datent du Paris-Dakar (janvier 1987).

- IMAGE TERMINAL, qui fut un excellent système mais dont la mise au point fut laborieuse et qui nous coûta fort cher... (à tous points de vue).

- Viennent ensuite IMPACT 1B, les décodeurs, les mélangeurs, IMPACT II, etc.

Je ne m'étendrai pas sur toutes les réalisations qui ont vu le jour depuis 1987. Pour ma part, je préfère m'arrêter sur une des conséquences de la politique que nous avons menée en la matière, c'est-à-dire sur la création d'un des principaux services d'ingénierie de la Direction Technique, à savoir le Service "Recherche et Développement", devenu peu après "Etudes et Développement", service qui fut dirigé par Stéphane Guérillot avant de l'être par Daniel Oudet.

Et cela n'est pas négligeable...

Une fin (de l'article) qui n'est pas une conclusion

Le lecteur pourra s'étonner que mes souvenirs s'arrêtent là, et que soient passés sous silence d'autres événements lui paraissant plus intéressants ou plus importants.

N'y a-t-il rien à dire sur le fantastique développement de nos réseaux de télécommunications, inexistant il y a une quinzaine d'années et aujourd'hui modernes, performants et en évolution permanente ?

Rien à dire non plus sur POLYCOM, projet pour lequel je me suis totalement impliqué et que je considère comme une de mes plus belles réussites ?

Pourquoi n'avoir pas parlé du SYGMA, des AFP MICRO, des systèmes PHEBUS, de DELTA, d'IGOR, de PHASE III et de tout le reste ?

Ils tiennent pourtant une grande place dans les réalisations que j'ai eu à promouvoir ou à piloter lorsque j'étais Directeur Technique, mais il n'était pas possible de tout évoquer dans un article que je souhaitais bref et qui est déjà bien long.

Que le lecteur me le pardonne... ■

Bernard Durègne octobre 1996